
En tant qu'auteur non professionnel, je mets cette pièce gratuitement à la disposition des troupes de théâtre amateur qui souhaiteraient la jouer.

Je demande seulement à en être prévenu : everob@orange.fr

Théâtre'Amicalement.

Tout va bien... et nous aussi

RobertBOURON

Comédie burlesque. (4 hommes -4 femmes).

Pour Papp, Mamm, Fifisse, Fifiille, Grandpapp et Grandmamm, une journée très ordinaire commence... Papp doit replanter la pelouse dans le bon sens. Fifisse doit gagner le Tour de France en solitaire pour trouver une femme. Fifiille doit apprendre l'alphabet, mais bloque sur le Q. Grandpapp et Grandmamm eux, ne bloquent pas du tout sur cette lettre. Et pour Mamm, ce qui compte le plus dans une journée comme ça, c'est que : " Tout va bien... et nous aussi ! "

Personnages...

- **Papp**
- **Mamm**
- **Fifisse**
- **Fifiille**
- **Grandpapp**
- **Grandmamm**
- **Le conducteur/le photographe**
- **La gendarmette**
- **Minouminouchatchat** (*chat en peluche*)
- **Ouaouatoutouchienchien** (*chien à roulettes*)

Décor...

Un espace représentant une grande pièce est délimité sur le sol avec de l'adhésif blanc. Plein axe central, dans la délimitation du fond, une porte de couleur vive. Les acteurs/actrices passeront toujours par celle-ci.

Dans la délimitation côté public, décalé vers le côté jardin, une fenêtre ouverte placée sur un châssis.

La délimitation blanche continue sur le chambranle de la porte et sur celui de la fenêtre.

Un vélo de course d'enfant est placé dans l'espace côté cour, la roue arrière immobilisée dans un home-trainer caché sous un tissu noir.

Un tableau noir d'école est posé sur un chevalet.

Une table et des chaises de camping, avec panier et ustensiles.

Important...

Sur la porte, deux pancartes bien lisibles : l'une, bien droite, avec écrit dessus très proprement : « Tout va bien... » L'autre, pendant en dessous, ne tenant que par une vis, avec écrit dessus au pinceau à main levée – la peinture a coulé au bas des lettres – « et nous aussi ».

Vêtements...

Papp, porte un pyjama bien repassé avec des plis, comme un costume. Il est en bottes.

Mamm, est vêtue d'un pull trop petit et d'une jupe trop courte pour elle. Elle a des bigoudis roses, un sac à main sur le bras – qu'elle gardera pendant toute la pièce –, des chaussures à talons hauts.

Fifille, est habillée comme une petite fille sage de bonne famille catholique.

Fifisse, est vêtue d'une tenue de coureur cycliste, il porte une musette en bandoulière.

Grandpapp, est vêtue d'un pantalon de survêtement avec des bretelles, d'un marcel, d'un béret, de chaussures de sport. Il porte, autour du cou, des lunettes retenues par un cordon. Il bombe le torse.

Grandmamm, est habillée en danseuse étoile, tout en rose, avec tutu, collant, ballerines à lacets. De temps en temps, elle fait des pointes.

Minouminouchatchat, le chat en peluche, dort dans un panier près du tableau.

Ouaouatoutouchienchien, le chien à roulettes avec sa laisse, est posé près du vélo.

La chanson se chante sur un air approchant celui des « Chevaliers de la table ronde ». On définira sa durée librement.

La voix, les intonations, la diction – penser aux voix des personnages de dessins animés – ainsi que les bruitages, sont des éléments très importants.

Mamm est seule en scène, très droite.

Elle tient, d'une main, un plateau sur lequel sont posés six verres de couleurs différentes.

Elle chante, même faux.

Mamm – Tout va bien, oui-oui-oui ! tout va bien, non-non-non ! tout va bien, tout-tout-tout va bien. Tout va bien, oui-oui-oui ! tout va bien, non-non-non ! tout va bien, tout-tout-tout va bien-in-in-in-in...

Fort.

Mamm – On se presse ! on se presse ! le petit-déjeuner est servi !

Les acteurs et les actrices attendent, les uns derrière les autres dans l'ordre d'entrée en scène, dans l'alignement de la porte. Ils sont dans la pénombre.

Voix off.

Papp – Je suis presque prêt Mammounette !

Fifisse – Moi aussi, Mamm, j'arrive tout de suite !

Fifille – Je serai rendu avant toi !

Fifisse – Ça m'étonnerait ! je n'ai plus que ma casquette à mettre.

Fifille ouvre la porte et entre. Elle ferme la porte.

Fort avec un grand sourire à Mamm.

Fifille – Prem' ! (On voit une casquette derrière son dos.)

Off.

Fifisse – Mamm ! je ne trouve pas ma casquette ?

Mamm – Ça ne fait rien, Fifisse, il n'y a pas de soleil dans la maison aujourd'hui, tu n'en auras pas besoin.

Fifille place la casquette sur sa tête.

Fifisse entre, satisfait. Il porte un magnifique chapeau avec des fleurs. Il ferme la porte.

Fifisse – Comme je n'ai pas trouvé ma casquette, Mamm, j'ai pris un de tes chapeaux.

Il le soulève, et le repose ; il est maintenu sous son menton par un élastique.

Mamm – Tu as bien fait ! ... J'ai très bon goût ! ça te va bien !

Voyant la casquette sur la tête de Fifille.

Fifisse – Ta casquette ? ... Elle ressemble drôlement à la mienne.

Fifille – Mais ce n'est pas la tienne !

Fifisse – J'ai bien vu ! La tienne, elle a la visière vers l'avant, la mienne, elle l'a vers l'arrière.

Papp entre, tenant une cravate. Il ferme la porte.

Papp – Mammounette ?

Il fait un petit bisou sur la bouche de Mamm.

Papp – Je ne sais pas si je dois mettre une cravate avec mon pyjama du dimanche ; qu'est-ce que tu en penses ?

Mamm – Si tu vas bricoler dans le jardin, bien sûr que tu dois mettre une cravate, Pappounet.

Elle lui passe autour du cou et la serre.

Ils se font des sourires et s'embrassent.

Regardant autour de lui.

Papp – Grandpapp et Grandmamm ne sont pas là ?

À voix atténuée.

Mamm – Ils viendront tout à l'heure... il ne faut pas les déranger ; ils font l'amour.

Fifisse – Encore ! je les ai déjà entendus faire l'amour hier soir avant que Grandpapp parte jouer son match de football contre les survivants de la maison de retraite.

Fifille – Alors là ! tu mens ! il te fait un gros mensonge, Mamm ! C'est après que Grandmamm soit rentré du tournoi de danse inter-grabataire, toute excitée, à trois heures du matin, qu'ils se sont mis à faire l'amour et qu'ils m'ont réveillé.

Compréhensive.

Mamm – Avant... après... ce matin ; c'est bien eux... qu'importe, c'est de leur âge ! ça leur passera.

Fière d'elle.

Fifille – Même que je les ai regardé faire !

Mamm – C'est très bien ma Fifille, on apprend à toute heure, même la nuit.

Regardant Fifisse, hautaine en croisant les bras.

Fifille – Toi ! tu ne sauras même pas comment faire des enfants.

Fifisse – Moi ! je n'aurais pas besoin ; je me marierais avec une fille-mère.

Fifille – Profiteur !

Mamm – Allons, allons, les enfants, tout va bien... et nous aussi.

Présentant son plateau.

Mamm – Qui veut du bon jus de fruit ?

Fifisse – Mamm ? Tu as mis ce qu'il faut dedans pour que je gagne la course ?

Mamm – Bien sûr, mon Fifisse : deux comprimés d'anabolisant, trois de bêtabloquant, des hormones de croissance, de l'E.P.O. et... *(Elle lui fait un guili-guili sous son menton avec un grand sourire)* un soupçon de sucre.

Capricieuse.

Fifille – J'en veux aussi !

Mamm – Sert-toi ma Fifille... le verre mauve, c'est le tien ; j'ai mis la même dose qu'à Fifisse ; ça ne fera pas de jaloux !

Approchant, en faisant les yeux doux.

Papp – Mammounette ! le mien, c'est le bleu ?

Mamm – Le bleu, pour Pappounet, le rose, pour Mammounette.

Trinquant leurs verres en se regardant dans les yeux.

Papp – Ce soir, nous aussi on va se faire une partie de jambes en l'air de sportifs de haut niveau : deux mi-temps de quarante-cinq minutes avec une pause de quinze minutes.

Mamm – Je veux bien jouer aussi les prolongations : deux fois quinze minutes ?

Papp – D'accord ! mais alors on finira par une séance de tirs au but.

Mamm – Top-là !

Ils se frappent dans la main, se font un petit bisou et trinquent.

Fifille s'approche du panier ou dort le chat en peluche.

Fifille – Minouminouchatchat ! Minouminouchatchat ! il faut te lever mon biquet d'amour, c'est l'heure !

Elle le prend dans ses bras et le câline tendrement.

Elle s'approche du vélo de Fifisse, soudain le chat en peluche se jette sur le chien à roulettes et le fait tomber par terre.

Fifisse va le ramasser, attristé.

Fifisse – Ouauatoutouchienchien ! mon pauvre Ouauatoutouchienchien ! viens vite dans les bras de ton papa adoré.

Plaintif, en allant les voir.

Fifisse – Papp ! Mamm ! Ouaouatoutouchienchien a été lâchement attaqué par Minouminouchatchat pendant son sommeil.

Papp, autoritaire, les mains sur les hanches, faisant les gros yeux en s'adressant au chat en peluche dans les bras de Fifille.

Papp – Qu'est-ce que c'est que ces manières, Minouminouchatchat ! Combien de fois vais-je devoir te répéter : « *On n'attaque pas Ouaouatoutouchienchien pendant son sommeil !* » On attend qu'il soit réveillé et qu'il ait pris son petit-déjeuner !

Conciliante.

Mamm – Allons, allons, les enfants, les chamailleries, c'est fini !

Elle frappe dans ses mains en faisant signe de s'approcher d'elle.

Mamm – Allez ! venez ! tout le monde vient se mettre près de moi...

Ils obéissent et se mettent en ligne.

Mamm – Vous êtes prêts ! Attention ! à la une, à la deux, à la trois...

Tous les quatre – Tout va bien, oui-oui-oui ! tout va bien, non-non-non ! tout va bien, tout-tout-tout va bien. Tout va bien, oui-oui-oui ! tout va bien, non-non-non ! tout va bien, tout-tout-tout va bien-in-in-in-in...

Mamm – Très bien ! maintenant chacun va à ses occupations.

Fifille – Moi, Mamm, je vais continuer à apprendre l'alphabet.

Elle embrasse son chat en peluche et le remet dans son panier.

Elle prend une craie et commence à écrire l'alphabet sur le tableau.

Fifille – Aujourd'hui, j'apprends jusqu'à O P Q.

Se questionnant.

Mamm – Tiens ! ça me rappelle que je dois y penser dans mes prochaines courses.

Papp – Moi ! Mammounette, je vais dans le jardin ; je dois replanter toute la pelouse brin par brin.

Papp rajuste sa cravate et fait un petit bisou à Mamm.

Tenant le chien à roulette par la laisse.

Fifisse – Moi ! je dois prendre le départ.

Papp – C'est quelle étape, aujourd'hui ?

Fifisse – Ça va être très dur Papp ; c'est une étape de montagne : l'ascension du Mont-Blanc par la face nord.

Papp – Très bien, Fifisse ! Pense à emmener des bananes et surtout mets de l'eau-de-vie dans ton bidon ; il ne fait pas très chaud là-haut.

Fifisse attache le chien à roulette avec sa laisse à l'arrière du vélo.

Il sort des bananes de sa musette et commence à en manger une.

Fifille, tout en écrivant, le regarde du coin de l'œil.

Fifisse regarde autour de lui si personne ne regarde et jette sa peau de banane par terre.

Fifille l'a vu.

Dénonçant, regard mauvais.

Fifille – Mamm ! ton Fifisse vient de jeter sa peau de banane dans ton beau salon.

Fautif.

Fifisse – C'est elle qui m'a dit de le faire, Mamm.

Maternelle.

Mamm – Mes enfants chéris, vous savez très bien, tous les deux, qu'il ne faut pas polluer le salon ; c'est là que nous vivons ; il doit rester très propre.

Elle s'approche de Fifisse et lui prend l'oreille.

Mamm – Qu'est-ce que tu aurais dû faire ?

Il cherche.

Fifisse – Heu, heu...

Mamm – Je t'écoute ?

Récitant, hésitant, tout penaud.

Fifisse – Tous les déchets de la maison... quels qu'ils soient... doivent être jetés par la fenêtre... parce qu'autrement... (*il cherche*) parce qu'autrement...

Moqueuse en chantant comme une écolière.

Fifille – Il ne connaît pas la consigne, il ne connaît pas la consigne, moi je la sais par cœur et puis pas toi... (*Frottant son menton avec son pouce*) na-na-na-na-nère !

Complice, à voix basse.

Mamm – Ma Fifille, sois mauvaise, souffle-lui ?

Toute fière, en articulant bien.

Fifille – Tous les déchets de la maison, quels qu'ils soient, doivent être jetés par la fenêtre, parce qu'autrement c'est Mamm qui doit nettoyer, alors que dans la rue, ce n'est pas nous !

Elle tire l'oreille de Fifisse.

Mamm – Maintenant, le vilain Fifisse va ramasser sa peau de banane et la jeter par la fenêtre, et vite !

Il ramasse la peau de banane et la jette par la fenêtre dans le public.

On entend un grand bruit de freinage, suivi d'un dérapage et d'un grand choc.

Mamm, va voir à la fenêtre sur la pointe des pieds, elle regarde dans le public, ce cache les yeux comme ayant vu une scène horrible, ferme doucement les deux battants de celle-ci, puis revient à sa place, l'air de n'avoir rien vu.

Dans le public, en avant-scène, un homme se lève, chancelant, les cheveux ébouriffés, les vêtements en lambeaux, une peau de banane sur la tête, tenant un volant dans une main. Il monte sur scène en chancelant, mécontent.

Le conducteur – Qui a fait ça ?

Tous les quatre regardent ailleurs comme s'ils n'étaient pas concernés.

Il s'avance et se tape – à hauteur de la démarcation au sol – contre un mur invisible, il se frotte le nez, sans comprendre. Il avance la main, trouve le mur en mimant et le suit jusqu'à la porte. Il l'ouvre et entre.

Le conducteur – Qui a jeté une peau de banane sur la chaussée ?

Fifille, pas commode.

Fifille – La porte !

Poli.

Le conducteur – Oh, pardon ! excusez-moi... *(Il va la fermer).*

Il revient en les regardant les uns après les autres.

S'adressant à Fifisse, dont les bananes dépassent de sa musette, d'un ton sévère.

Le conducteur – C'est vous qui avez jeté cette peau de banane sous les roues de ma voiture ?

Le désignant, mauvaise.

Fifille – C'est lui ! c'est lui !

S'avancant vers lui, main tendue.

Le conducteur – Merci ! un grand merci ! *(Il l'embrasse.)* Personne ne voulait m'acheter ma voiture pourrie ; je ne savais pas quoi en faire... combien vous dois-je pour m'avoir aidé à m'en débarrasser ?

Montrant le volant.

Le conducteur – C'est tout ce qu'il en reste.

S'interposant entre Fifisse et le conducteur.

Papp – Bonjour ! permettez-moi de me présenter : je suis Monsieur Papp, je suis le père de Fifisse ; étant donné qu'il n'a pas encore sa majorité, je vais répondre pour lui, permettez...

Il prend le volant, le regarde attentivement sous tous les angles.

Papp – Il est en excellent état : je vous en demande 1 234 euros 98.

Le conducteur – Très bien ! ça me va ! je vous fais un chèque...

Il cherche dans ses poches.

Le conducteur – Mince de crotte ! j'ai complètement oublié de prendre mon chéquier.

Regardant Mamm avec un grand sourire.

Le conducteur – Madame ? Vous n'auriez pas un carnet de chèques à me prêter ; j'ai oublié le mien.

Mamm cherche dans son sac et tend son chéquier avec, elle aussi, un grand sourire.

Mamm – Tenez !

Le conducteur – Merci !

Mamm – De rien ! tout le plaisir est pour moi.

Il remplit le chèque et le donne à Papp.

Le conducteur – J'ai arrondi le chèque à 1 234 euros 99.

Papp – C'est trop gentil ! il ne fallait pas !

Il lui donne le volant.

Le conducteur – Tenez ! il est à vous maintenant.

Il lui serre chaleureusement la main.

Le conducteur – Au plaisir ! bonne journée !

Papp – Bonne journée à vous aussi !

Il sort en ouvrant et fermant la porte.

Il part, s'arrête, revient, ouvre la porte.

Le conducteur – Excusez-moi ! c'est à vous.

Il redonne le carnet de chèques à Mamm.

Mamm – Je vous remercie ! bonne journée.

Il sort en fermant la porte.

Il part, s'arrête, revient, ouvre la porte.

Le conducteur – Décidément ! excusez-moi, c'est aussi à vous.

Il s'en décoiffe et redonne la peau de banane à Mamm.

Il sort et s'apprête à descendre de scène.

Fifille – La porte !

Désolé, il revient la fermer.

Il va s'asseoir à sa place parmi les spectateurs.

Appréciant, son carnet de chèque et la peau de banane à la main.

Mamm – Il y a quand même des gens honnêtes... (*montrant la peau de banane*) elle était consignée.

Elle la met dans son sac avec le chéquier.

Rajustant sa cravate.

Papp – Bon ! cette fois ci, Mamounette, j'y vais ! je vais replanter la pelouse dans le bon sens.

Il fait un bisou à Mamm.

Mamm – Pense à enlever tes bottes et à mettre tes savates pour aller dans le jardin, Pappounet et surtout, appliques-toi cette fois-ci !

Fifisse – Je vais avec toi, Papp ; j'ai envie de faire pipi.

Ils sortent par la porte.

S'approchant, en confidence.

Fifille – Mamm, tu sais que j'ai vu Fifisse aller faire pipi chez les voisins.

Mamm – C'est normal ; ils sont partis en vacances et ils lui ont demandé d'aller arroser leur jardin pendant leur absence.

Fifille – Est-ce que je pourrais y aller moi aussi ?

Mamm – Non ! ma Fifille, c'est un travail d'homme : Fifisse peut diriger son jet où il veut, lui ! toi ! tu mettrais tout au même endroit.

Fifille part au tableau et continue à écrire l'alphabet.

Fifisse revient.

Fifisse – Mamm ! il faudrait diminuer la dose d'EPO. ; quand je fais pipi, ça fait des trous dans les feuilles de salade du voisin.

Fifisse va caresser son chien à roulette et s'assoit sur son vélo.

Mamm prend une chaise de camping, elle va ensuite faire une grosse bise à Fifille.

Mamm – Fifille, mémorise bien ton alphabet jusqu'au Q... demain, nous irons jusqu'à R S T.

Fifille – Oui, Mamm ! demain nous verrons si le Q est resté.

Elle regarde, attendrie, le chat en peluche qui dort dans son panier.

Mamm – Qu'est-ce qu'il est mignon ce Minouminouchatchat ! on dirait une peluche.

Elle va vers Fifisse.

Mamm – Fifisse ! sois prudent sur la route ; bison futé a dit qu'il pourrait y avoir des bouchons dans l'escalade du Mont-Blanc.

Fifisse – Ne t'inquiètes pas, Mamm ; la vitesse est limitée pour les alpinistes, mais pas pour les vélos.

Elle caresse le chien à roulettes attaché au vélo.

Mamm – Et toi, Ouauatoutouchienchien, tu ne mors pas les mollets des autres cyclistes !

Elle embrasse Fifisse.

Regardant ses enfants.

Mamm – Mes trésors chéris, je vais devant la maison, sur le trottoir, pour regarder passer la course.

Fifille – Va Mamm, installes-toi, je vais donner le départ.

Mamm, sa chaise de camping à la main, sort par la porte et va s'asseoir en avant-scène, face au public.

Fifille prend le chat en peluche.

Fifille – Viens ! mon biquet, c'est toi qui vas donner le signal du départ.

Elle le place derrière Fifisse.

Fifille – À vos marques...

Fifisse se cale sur les pédales.

Fifille – Prêt...

Fifisse se lève sur les pédales, les fesses en l'air.

Fifille – Griffez !

Le chat griffe les fesses de Fifisse qui crie un grand coup et se met à pédaler très vite.

Elle se met derrière lui et fait un aurevoir de la main.

Elle va ensuite au tableau.

Grandpapp et Grandmamm entrent en s'étirant les muscles et en faisant des mouvements d'assouplissement.

Grandpapp – Salut Fifille ! Salut Fifisse !

Voyant Fifisse pédaler.

Grandpapp – Zut ! j'ai raté le départ !

Fifisse – Je viens juste de partir, Grandpapp ! je n'ai fait que cinq kilomètres.

Grandpapp – Effectivement ! tu n'es pas très loin... je te vois encore.

Il regarde autour de lui.

Grandpapp – Vous n'êtes que tous les deux ?

En pédalant.

Fifisse – Mamm est parti devant chez nous pour m'encourager.

Grandpapp – Elle a bien fait ! ce n'est pas en restant à la maison qu'elle aurait pu te voir passer.

À Fifille.

Grandmamm – Et Papp : il est où ?

Fifille – Il replante la pelouse ; il l'avait planté les racines en l'air.

Grandmamm – Ça l'apprendra à ne pas lire le mode d'emploi.

Fifille – Il était écrit en japonais et, vu les dessins, il croyait que c'était dans le bon sens.

À Fifisse, les mains dans les poches, comme un spectateur au bord de la route.

Grand-papp – Alors, ça y est ! le Tour de France, c'est parti ?

Fifisse – Oui, Grandpapp.

Il regarde derrière lui.

Grandpapp – C'est bien, Fifisse, tu es en tête de la course.

Fifisse – J'ai préféré partir un jour plus tôt pour être sûr de gagner l'étape.

Grandpapp – Tu as bien fait ! mais...

Fifisse – Mais quoi ?

Prenant l'oreille du chien à roulettes.

Grandpapp – Accélère... Ouaouatoutouchienchien a tendu l'oreille gauche ; il cherche à te dépasser.

Les mains dans les poches, il s'approche du tableau. Le regarde.

Grandpapp – Et toi, ma Fille ! tu en es rendu où dans l'alphabet ?

Fifille – Je suis rendu au P, mais le Q me pose des problèmes.

Passant son bras sur l'épaule de Grandmamm.

Grandpapp – Ne t'inquiète pas, quand tu auras notre âge, le Q ne te posera plus de problème.

Fifille – Ah ! vivement que je sois vieille.

Ils se dirigent vers le plateau posé sur la table de camping.

Grandpapp – Grandmamm, quelle nuit ! nous avons fait l'amour quatre fois.

Grandmamm – Trois fois Grandpapp, seulement trois fois.

Il la regarde, surpris.

Grandpapp – On baise.

Ils se font un « check ».

Ils prennent leurs verres.

Grandpapp – À la tienne !

Grandmamm – À la tienne !

Grandpapp – Santé !

Grandmamm – Santé !

Grandpapp – Mais pas...

Grandmamm – ... des pieds !

Ils éclatent de rire et boivent cul sec.

Ils se font un nouveau « check ».

Grandpapp fait quelques exercices physiques d'échauffement.

Grandmamm esquisse quelques pas de danse et fait des pointes.

Ils se mettent à danser un ballet excentrique fait de mouvement de gymnastique et de danse classique, tout cela en chantant comme ils peuvent.

Tous les deux – Tout va bien, oui-oui-oui ! tout va bien, non-non-non ! tout va bien, tout-tout-tout va bien. Tout va bien, oui-oui-oui ! tout va bien, non-non-non ! tout va bien, tout-tout-tout va bien-in-in-in-in...

Les applaudissant.

Fifille – Bravo, Grandmamm ! Bravo, Grandpapp !

Grandpapp – Merci, Fille.

Ils se regardent.

Grandmamm – Bon ! qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Grandpapp – Si on allait regarder passer le Tour de France.

Grandmamm – Bonne idée ! j'emmène le pique-nique.

Grandmamm prend un panier.

Grandpapp prend deux chaises pliantes.

Ils sortent par la porte et s'installent, en avant-scène, à côté de Mamm.

Fifisse pédale toujours.

Grandpapp – Bonjour, madame, pourrions-nous nous installer près de vous ?

Mamm – Mais je vous en prie, faites comme chez-moi.

Ils s'installent.

Regardant le public.

Grandpapp – Il y a du monde. C'est un très bon endroit pour regarder passer la course.

Un temps.

Grandpapp met ses lunettes.

Grandmamm – C'est sur quelle chaîne ?

Mamm – Pardon ?

Grandmamm – C'est sur quelle chaîne de montagnes l'étape d'aujourd'hui ?

Mamm – Les Alpes.

Grandmamm – Merci !

Ils regardent, tous les trois, les spectateurs dans la salle, leur faisant de petits sourires, de petits gestes de la main, des mimiques du visage. Ils regardent leur montre, regardent vers leur gauche.

Grandpapp – Ils ne devraient pas tarder maintenant...

Grandmamm ouvre son panier. Regardant Mamm.

Grandmamm – M'dame, en attendant le passage des coureurs, vous prendrez bien un petit quelque chose avec nous ?

Mamm – Volontiers ! j'appelle mon mari.

Fort.

Mamm – Pappounet ! Pappounet ! viens ! on est invité à manger !

Voix off.

Papp – Qu'est-ce qu'il y a au menu ?

Regardant dans son panier... fort.

Grandmamm – Il n'y a rien à manger ! je n'ai emmené que des bols vides !

Papp – Parfait ! j'arrive tout de suite !

En arrivant.

Papp – Bonjour m'dame, bonjour m'sieur ; merci pour votre invitation.

Il fait un bisou à Mamm et s'assied sur ses genoux.

Grandmamm donne un bol à chacun.

Ils le prennent délicatement, regardent dedans et le sentent avec plaisir.

*Ils sont tous les quatre assis, calmes, regardant le public en lui faisant des sourires.
De temps en temps, ils approchent le bol et le sentent de nouveau, appréciant.
Ils redonnent les bols à Grandmamm, satisfaits.*

Papp – M'dame... c'était vraiment très bon !

Mamm – C'était excellent... et léger en plus !

Grandmamm – De rien ! ce n'était vraiment pas grand-chose.

Au public.

Grandpapp – Quand même, on dira ce qu'on voudra, mais en montagne, un grand bol d'air ça fait du bien !

Un temps.

Mamm – J'ai mon Fifisse qui court, il envisage de gagner l'étape d'aujourd'hui.

Même jeu.

Grandmamm – Nous aussi on a un Fifisse qui court, lui ! il veut gagner le Tour de France pour pouvoir se marier.

Fort en regardant vers la gauche.

Grandpapp – Ils arrivent ! il y a un échappé !

Montrant du doigt un spectateur choisi dans la salle.

Mamm – Regardez ! c'est mon Fifisse !

Elle applaudit le spectateur et l'encourage.

Mamm – Allez Fifisse ! allez Fifisse ! allez Fifisse !

Rajustant ses lunettes.

Grandpapp – Mais... mais c'est notre Fifisse à nous aussi ?

Ils se regardent et... se rendant compte.

Grandpapp – Mamm !

Mamm – Grandpapp !

Grandmamm – Papp !

Papp – Grandmamm !

Ils se lèvent et s'embrassent.

Grandmamm – On ne vous avaient pas reconnus !

Mamm – C'est à cause de mes bigoudis : aujourd'hui, j'ai mis des roses pour faire plus femme.

Papp – Moi ! je ne suis guère présentable, je n'ai pas eu le temps de me changer, je suis resté en costume de jardinage et j'ai complètement oublié de mettre mes pinces à vélo pour regarder passer la course.

Fifille, qui a fini d'écrire l'alphabet jusqu'à O P Q, fait une pause.

Elle a pris dans ses bras Minouminouchatchat, va à la fenêtre, l'ouvre et regarde Fifisse – le spectateur – elle l'encourage.

Fifille – Allez Fifisse ! allez Fifisse !

Tous les cinq – Allez Fifisse ! allez Fifisse ! allez Fifisse !

Un temps.

Dans leurs dos, Fifisse pédale très péniblement.

Grandmamm – C’est quand même drôlement difficile une étape de montagne ; dans les côtes, ça monte rudement dur.

Grandpapp – Ça dépend !

Grandmamm – Comment ça ! ça dépend ?

Grandpapp – Si on veut s’arrêter, c’est bien une côte, on ne va pas vite ; tandis que dans une descente...

Horrifiée.

Mamm – Parce qu’il y a aussi des descentes ?

Grandpapp – En montagne, après une montée, il y a toujours une descente.

Étonnée.

Mamm – Ah bon ! c’est rudement bien fait une montagne.

Très fier en tapant sur sa poitrine.

Grandpapp – C’est moi qui ai révisé le vélo de Fifisse avant le départ, !

Papp – Ça y est ! il arrive au sommet...

Debout, en criant.

Tous les cinq – Bravo, Fifisse ! bravo, Fifisse ! bravo, Fifisse !

La main en porte-voix vers le spectateur.

Mamm – Mange une banane !

Papp – Boit une bonne gorgée d’eau-de-vie !

Grandmamm – Pense à ta future femme qui t’attend à l’arrivée !

Fort.

Grandpapp – Bravo, Fifisse ! Le plus dur est fait ! tu as franchi le sommet ! maintenant ça descend jusqu’à l’arrivée.

S’interrogeant.

Papp – Au fait ! c’est où l’arrivée aujourd’hui ?

Mamm – Chez-nous ! dans le salon !

Papp – Super ! on sera rudement bien placé pour la voir.

Fifisse s’est mis en position de l’œuf pour la descente.

Fifille a pris dans sa main un sèche-cheveux qu’elle oriente vers Fifisse dont les cheveux flottent dans le vent. Elle tient le chapeau de celui-ci de l’autre main, tendu par l’élastique.

On voit Fifisse, debout sur les pédales, serrant désespérément ses freins, emporté par la vitesse.

Grandpapp sort d’une de ses poches deux câbles de freins usagés.

Les montrant au spectateur dans la salle.

Grandpapp – Fifisse ! c’est moi qui ai révisé ton vélo avant le départ et, regarde (*les sortant de sa poche*) ... j’ai enlevé les vieux câbles de freins qui étaient usagés, mais ne t’inquiètes pas, je t’en ai acheté un jeu tout neuf (*le sortant de l’autre poche*) ... regarde !

Criant au spectateur.

Papp – Ne prend pas de risque Fifisse ! rentre la tête dans le guidon ; en cas de chute tu fais corps avec la machine ; ça te protège !

Grandmamm – Il ne risque rien, il a un casque !

Admirative en regardant le spectateur.

Mamm – Entre parenthèses, j’aime beaucoup son casque à fleurs ; j’ai un chapeau qui lui ressemble.

Fort, les mains en porte-voix, regardant le public.

Papp – Stop, Fifisse ! stop ! reviens en arrière... J’ai cru apercevoir Fifille parmi les spectateurs.

Fifisse se bloque sur ses pédales et se met à pédaler au ralenti en arrière.

Fifille a changé l’orientation du sèche-cheveux.

Tous les quatre, très attentifs, regardant dans la direction du spectateur.

Cela dure un peu.

Parlant au ralenti.

Papp – Recule... recule... encore... encore... stop ! arrête-toi !

Fifisse et Fifille, immobiles, en arrêt sur image.

Montrant la spectatrice à côté du spectateur.

Normalement.

Papp – Regardez ! à côté de Fifisse... on dirait bien que c’est elle ?

Grandpapp – Mais oui ! c’est bien elle ! je la reconnais ! c’est bien notre Fifille : elle est aussi moche que son Papp.

Grandmamm – Elle a de la chance ; cela aurait pu être pire si elle avait pris du côté de sa Mamm.

Interpelant la spectatrice.

Mamm – Fifille ! Fifille ! tu en es rendue où avec ton alphabet ?

Fort, parlant dans le dos de Mamm.

Fifille – J’ai réussi à aller jusqu’à O ! mais je suis bloquée au P Q !

Mamm – Profites-en pour en prendre, on en a plus !

Fifisse reprend sa descente folle.

Il s’est mis dans une position très aérodynamique, la tête dans le guidon et le derrière en l’air, tournant le guidon à droite, à gauche, en se penchant.

Fifille fait tourner le sèche-cheveux à fond.

Regardant alternativement sa montre, le spectateur, sa montre, le spectateur... Enthousiastes.

Grandpapp – Bravo, Fifisse ! bravo ! tu dépasses les cent-vingt kilomètres heure dans la descente !

Papp – Tu vas rattraper la caravane publicitaire !

Grandmamm – Si tu peux, tu attrapes des petits chapeaux et des petits drapeaux au passage !

Debout, inquiète, à la spectatrice.

Mamm – Fifille ! fait quelque chose ? Fifisse ne sait plus comment s’arrêter !

Fort.

Fifille – Est-ce que j’attends qu’il franchisse la ligne d’arrivée ?

Mamm – Oui ! si on veut le marier.

Un temps.

Elle coince Minouminouchatchat dans les rayons de la roue arrière.

Fifisse tombe de vélo en poussant un grand cri et se positionne, tout tordu, le nez contre le sol, les bras en croix, les fesses en l'air.

Ils quittent tous les quatre leurs chaises précipitamment et reviennent, par la porte, à la queue leu-leu se placer à côté de Fifille. Ils regardent Fifisse, inquiets.

Grandmamm, à genoux, mains jointes, prie.

Mamm, debout derrière le vélo, se signe en regardant le ciel.

Très angoissée dans la voix.

Mamm – Pourvu qu'il soit vivant ?

Elle se penche et retire doucement la peluche de la roue arrière.

Fifille – Hourra ! hourra ! Minouminouchatchat n'a rien !

Grandmamm – Alléluia ! alléluia ! allé-luia !

Fifisse se relève, se brosse et salut comme un artiste qui vient de réussir son numéro.

Fifisse – Même pas mal...

Fort.

Fifisse – Tout va bien...

Tous les six – Et nous aussi !

Ils se prennent par les épaules et se mettent à chanter.

Tous les six – Tout va bien, oui-oui-oui ! tout va bien, non-non-non ! tout va bien, tout-tout-tout va bien. Tout va bien, oui-oui-oui ! tout va bien, non-non-non ! tout va bien, tout-tout-tout va bien-in-in-in-in...

Une spectatrice se lève en lançant un grand coup de sifflet.

Tout le monde s'immobilise.

La gendarmette – Qu'est-ce que c'est que tout ce tapage ?

Elle monte sur scène.

Elle tient un carnet de PV qu'elle tape sèchement dans l'autre main.

Elle s'avance, d'une allure décidée. Arrivé au mur, elle se cogne dedans. Surprise, elle le cherche. Ses mains se promènent en tâtonnant le mur invisible. Elle avance autour de la pièce et trouve la porte, l'ouvre, entre en se touchant le nez meurtri.

Fifille, pas commode.

Fifille – La porte !

La gendarmette – Pardon ! excusez-moi ! (Elle va la fermer.)

Elle se met à faire les cent pas devant eux.

Tous les six la regardent.

Elle s'arrête et se retourne brusquement devant Fifisse.

Autoritaire, en lui pointant le doigt sur la poitrine.

La gendarmette – Vous ! vous savez à combien vous avez été chronométré dans la descente de la face sud du Mont-Blanc ?

Fifisse – ...

La gendarmette – Ah, ah ! mon gaillard ! on ne peut pas répondre ! on ne sait pas ?

Elle prend ses menottes et se met à les balancer, menaçante, sous son nez.

La gendarmette – Je compte jusqu'à trois !

Cherchant, concentré.

Fifisse – ...

La gendarmette – Un...

Fifisse – ...

La gendarmette – Deux...

Soudain, très vite.

Fifisse – Cent vingt-trois virgule quatre cent quatre-vingt-dix-huit kilomètres heure.

La gendarmette – 123,498 kilomètres heure ?

Elle le regarde, cherche dans sa poche, en sort une fiche.

La gendarmette – Bravo ! réponse exacte !

Elle l'embrasse.

La gendarmette – Félicitations ! monsieur... monsieur ?

Fifisse – Euh... Fifisse.

La gendarmette – Et bien, Monsieur Fifisse, la Police Nationale, la Sécurité Routière et les Assurances Réunies sont très heureux de vous récompenser pour avoir répondu correctement à la question de leur Grand Jeu Concours : « *Roulez de plus en plus vite, cela vous coûtera de plus en plus cher !* »

En applaudissant.

Papp – Bravo, Fifisse !

Mamm – Bravo, Fifisse !

Fifille – Fifisse ! Fifisse ! Fifisse !

Dansant comme des supporters.

Grandmamm – Il a gagné ! il a gagné ! il a gagné !

Grandpapp – Les doigts dans le nez ! les doigts dans le nez !

Papp fait signe à tout le monde de se taire.

Demandant à la gendarmette.

Papp – Au fait ! c'est quoi, la récompense qu'il a gagnée notre Fifisse ?

Prenant une pause avantageuse en bombant sa poitrine, les menottes dans une main, le carnet de PV dans l'autre.

La gendarmette – MOI !

Hyper heureux.

Fifisse – Ouais ! super ! depuis le temps que je rêvais d'une femme comme vous !

La gendarmette – Et attend, heureux gagnant... tu n'as encore rien vu !

La gendarmette se met à se déplacer lascivement dans l'espace.

La lumière se modifie.

On entend les premières notes de musique du slow de Serge Gainsbourg : « Je t'aime... moi non plus »

Les autres prennent une chaise de camping et s'assied sur les côtés de la pièce.

La gendarmette entame un strip-tease langoureux et sensuel autour de Fifisse...

Pour devenir une superbe femme en sous-vêtements très sexy.

Elle entoure amoureusement Fifisse avec ses bras.

La gendarmette – Alors... heureux ?

Fifisse, bras croisés, immobile, fait la tête : il boude.

Tout le monde se lève et l'interroge du regard. Papp s'avance vers lui.

Papp – Bin quoi, Fifisse ; elle ne te plaît pas ta future femme ?

Fifisse – Non ! elle est moche !

Grandpapp – Bon sang de bois de saperlipopette, à côté de Grandmamm, il n'y a pourtant pas photo !

Mamm – Grandpapp à raison Fifisse, regarde ses tétons ; ils te regardent droit dans les yeux.

Grandmamm – Tandis que les miens ; ils regardent tes chaussures.

Tendrement.

La gendarmette – Qu'est-ce qui ne te plaît pas chez-moi, mon grand bichon vainqueur ?

Fifisse – Tu n'es pas assez volcanique pour me mettre en éruption.

La gendarmette – Et qu'est-ce que je dois faire pour faire monter la température de ton thermomètre ?

Soudain très macho, autoritaire.

Fifisse – Je veux que tu te rhabilles en gendarmette !

Surprise.

La gendarmette – Que je me rhabille... en gendarmette ?

Fifisse – Oui ! en gendarmette ! (*Il tend ses deux mains*) avec les menottes...

La gendarmette – Oh ! le coquin !

Elle se rhabille en ne remettant que sa chemise et sa ceinture. Elle lui passe les menottes.

Fifisse – Avec la casquette et le sifflet...

Elle siffle un grand coup.

La gendarmette – Obsédé !

Fifisse – Et le carnet de PV...

Elle le brandit puis le tape sur ses fesses.

La gendarmette – Pervers !

Elle lui fait un petit bisou.

Fifisse entoure la gendarmette de ses menottes. Ils se mettent à danser doucement sur la musique, tendrement enlacés.

Papp prend la main de Mamm pour l'inviter à danser.

Papp – Qu'est-ce que tu en penses, Mammounette ?

Mamm – Moi ! Pappounet, j'ai toujours rêvé de toi en tenue de CRS brandissant ta grosse matraque.

Grandmamm prenant la main de Grandpapp pour l'inviter à danser.

Grandmamm – Dis-moi, Grandpapp ? Si je mettais une tenue de gendarmette, ça te plairait ?

Grandpapp – Pourquoi pas, Grandmamm, mais à condition que tu ne me mettes pas de PV si je reste stationné dans l'emplacement plus de dix minutes.

Pendant que les six autres dansent, Fifi, songeuse, les regarde.

Serrant Minouminouchatchat dans ses bras elle s'avance en avant-scène.

En avant-scène, se tenant le menton, sourcils froncés.

Fifi – Je me demande pourquoi, nous les enfants, on nous fait apprendre par cœur toutes les lettres de l'alphabet ; alors que quand on est grand, il n'y a que le Q qui intéresse.

Le conducteur, assis parmi les spectateurs, se lève. Il tient dans la main un appareil photo sur pied.

Il monte sur scène.

Le photographe – Re-bonjour tout le monde !

Tous arrêtent de danser.

Le photographe – C'est encore moi ! J'avais complètement oublié de vous dire que j'étais aussi le photographe officiel des stars inconnues.

Il s'avance, s'arrête, touche son nez, avance prudemment. Tâte le mur invisible. Cherche et ouvre la porte. Il s'avance et s'apprête à parler... Fifi, bras tendu, montrant autoritairement la porte.

Le photographe – Pardon ! excusez-moi !

Il va la fermer.

Le photographe – Je viens faire la photo souvenir entre le grand vainqueur du Tour de France en solitaire (*il le montre d'un grand geste de la main*) et la gendarmette la plus séduisante de la Police Nationale Française... (*il la montre elle aussi*) et oui ! il y en a une ; une seule !

Il met en place son appareil.

Le photographe – Allez, allez ! tout le monde en place ! Les amoureux au milieu et les autres de chaque côté !

Tout le monde se met en place.

Il se place derrière son appareil.

Le photographe – Vous êtes prêts... attention ! en même temps, tout le monde répond à la question suivante : minuscule primate d'Amérique du sud ?

Tout le monde – OUISTITI !

Noir. Arrêt sur image : tous les sept immobiles, souriants. Flash.

Noir. Arrêt sur image : Fifi et la gendarmette lèvres contre lèvres. Flash.

Noir. Arrêt sur image. Papp et Mamm idem. Flash.

Noir. Grandpapp et Grandmamm idem. Flash.

Noir. Fifi avec Minouminouchatchat idem. Flash.

Le photographe prend Ouaouatoutouchienchien dans ses bras et va se joindre à eux.

Ils se mettent tous les huit à chanter.

Tout le monde – Tout va bien, oui-oui-oui ! tout va bien, non-non-non ! tout va bien, tout-tout-tout va bien. Tout va bien oui-oui-oui ! tout va bien non-non-non ! tout va bien, tout-tout-tout va bien-in-in-in-in. Tout va bien, oui-oui-oui ! tout va bien, non-non-non ! tout va bien, tout-tout-tout va bien...

Emmenant le public avec eux.

Avec le public – Tout va bien oui-oui-oui ! tout va bien non-non-non ! tout va bien, tout-tout-tout va bien-in-in-in-in...

Et cela dure au bon vouloir de la régie lumière ...

*Mars- avril 2015
(050624)*

Robert Bouron Théâtre